

L'art de louer un grand film ou... l'exploitant exploité

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 89

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peintre: c'est un comédien prestigieux. A côté d'eux, Henrique de Rosas, un acteur dramatique d'un certain âge, est spécialisé dans les personnages ibséliens et hallucinés.

«Nous avons aussi un excellent chanteur et danseur de tango qui est la coqueluche de l'Argentine aussi sûrement que Tino Rossi est la coqueluche de la France: c'est Hugo dell Carril qui va tourner un film où il retracera la vie du célèbre Carlos Gardel. ... Nos films musicaux sont déjà très au point — comme ce n'est pas surprenant dans un pays de musique et de danse. En dehors d'eux, on produit notamment des films basés sur des romans ou sur des pièces du pays, ou sur l'histoire nationale; nous ne faisons guère appel à l'étranger. Notre cinéma s'est développé d'une façon si rapide, qu'il dépasse un peu

ses possibilités; il manque un peu de littérature appropriée, se base trop sur une tradition théâtrale assez confuse et pâtit de la carence de sujets écrits spécialement pour lui. La plupart des scénaristes originaux manquent de fraîcheur, de spontanéité, de vie vraie, de couleur locale; dès qu'un metteur en scène fait appel à nos classiques, c'est une réussite éclatante. Cela doit tenir à ce que nos hommes de talent ne prennent pas le cinéma au sérieux, ou alors l'envisagent sous un aspect industriel qui n'a que de fort lointains rapports avec l'inquiétude artistique. ...

«Dès qu'un sujet permet au spectateur de rêver, il a des chances de nous plaire. ... Chez nous comme ailleurs, chacun cherche sur l'écran soit le reflet de ses propres rêves ... soit un moyen d'évasion.»

L'art de louer un grand film ou ... L'exploitant exploité

(Lu dans la presse corporative américaine.)

Bill est un garçon charmant. Il s'occupe de cinéma, plus exactement il dirige une salle dans une petite ville de son pays natal.

De caractère jovial, agréable, à force de travail et d'ingéniosité il réussit à satisfaire sa fidèle clientèle. Bill est un exploitant que je n'ai jamais vu en colère, si ce n'est qu'une seule fois, et pas à tort semble-t-il:

Des amis qui vinrent lui rendre visite eurent l'idée malencontreuse de lui parler

d'un film, oui, mais d'un film formidable, extraordinaire, un chef-d'œuvre qui, incontestablement, contribuait à sauver le cinéma, à lui insuffler une vie nouvelle, à ramener vers les écrans déserts la foule de l'âge d'or de notre Septième Art.

Bill interrompit le concert de louanges et dit: «Il s'agit sans doute de (ici 5 mots censurés) eh bien, je l'ai joué! au diable cette affaire!»

«Vous ne direz pas que vous n'avez pas travaillé avec un film de cette envergure?»

«Si,» répliqua Bill, «j'ai travaillé, plutôt nous avons travaillé comme des damnés, toute mon équipe, les opérateurs, les concierges, les caissières, les placeurs, nous ne savions plus où donner de la tête, j'ai ameuté par la publicité tout ce que la ville compte de sociétés, de clubs, de cercles féminins, de groupements ecclésiastiques ... et nous avons battu les records de tous les temps ... c'était stupéfiant — comme «ils» disent dans leur réclame.» Après un silence Bill ajouta: «Et j'ai perdu 16 dollars et 82 cents.

«... et ça ce n'est qu'une perte d'argent, je ne parle pas de mon travail, du mal que je me suis donné, sans compter qu'en quelques jours j'ai drainé l'argent de ma petite ville, car le prix des places imposé était tel, que je ne reverrai pas mes bons clients avant longtemps. Puis viendront encore les autres films que j'ai dû contracter avec ce «pur chef-d'œuvre» ... ça c'est encore une autre histoire!»

«Oh, je sais, «ils» me diront — comme toujours en pareil cas: si vous n'avez pas gagné d'argent, au moins avez-vous remporté un gros succès artistique!» «Oui, c'est bien cela, tandis que d'une main je lève mon chapeau pour saluer le «gros succès artistique» — de l'autre je tâte instinctivement mon portefeuille.»

«Oui, mes amis, puisque vous retournez à Hollywood, dites-leur de ne pas recommencer, de ne pas sauver encore une fois l'industrie cinématographique ... nous ne savons que faire de leurs trouvailles, c'est trop beau, c'est trop grand, c'est trop colossal pour nous.»

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Un Documentaire de l'Armée.

Le Service Cinématographique de l'Armée Suisse a cette double mission d'organiser des présentations cinématographiques pour la troupe et de produire lui-même des films illustrant l'activité militaire. C'est ainsi que l'équipe de cinéastes qui lui est attaché, à réalisé dernièrement un grand documentaire «Alarm! Einsatz leichter Truppen». Le sujet de ce film, qui passe actuellement à Zurich, est une alerte de toutes les forces mobiles: colonnes blindées, cyclistes et motocyclistes, mitrailleuses et canons d'infanterie motorisés. Aussi

instructive qu'est la démonstration de l'exercice militaire, aussi importante est la réalisation cinématographique, cadrant l'action dans les vues du paysage.

Le premier Film Odeurant.

Plus que toute autre, une invention cinématographique appelle l'application pratique et artistique, pour prouver sa valeur et son utilité. Les inventeurs du «Film Odeurant», Hans E. Laube et Robert Barth, ne pouvaient donc pas se contenter des quelques images senties l'hiver dernier par les représentants de la presse invités à Berne, mais devaient tourner un film entier, com-

portant une «action odorante». Cela était d'autant plus nécessaire, que leur invention sera présentée cet été à l'Exposition Universelle de New York, dans le cadre du Pavillon Suisse.

La société «Pro-Film» de Zurich a réalisé à ces fins un véritable «Duftfilm», tourné en version anglaise et intitulé «My Dream» — d'après le parfum dont se sert la vedette. L'auteur du scénario est le Dr. Eger, les principaux rôles sont tenus par trois acteurs suisses bien connus, Gerda Forrer, Paul Hubschmid et Peter W. Staub.

Dans ce film, on nous fera sentir des fleurs, l'air des forêts, le thé, le miel et la viande fumée, mais aussi l'encaustique, la benzine, le goudron et même des médicaments, ce qui ne nous a pas précisément manqué au cinéma ...

La création aura lieu à New York, mais l'hiver prochain, la Suisse aussi pourra voir et sentir cette première œuvre cinématographique odorante.